



© Mick Lindberg

Hanan el-Cheikh

Liban

L'humour

L'auteur

Née au Liban en 1945, dans une famille chiite du Sud, **Hanan el-Cheikh** a grandi à Beyrouth avant de poursuivre ses études au Caire. Elle a été journaliste à Beyrouth puis a séjourné dans les pays du Golfe avant de s'installer à Londres. Son talent d'écrivain et son succès à l'étranger, notamment dans les pays anglo-saxons (Angleterre et Etats-Unis) lui ont désormais conféré une place à part dans le paysage littéraire arabe contemporain. Son œuvre, traduite en plusieurs langues, est disponible en France chez Actes Sud.

L'œuvre

Toute une histoire, traduit de l'arabe (Liban) par Stéphanie Dujols (Actes Sud, 2010) (330 p.)

Londres mon amour, traduit de l'arabe (Liban) par Rania Samara (Actes Sud, 2002 ; Actes Sud, coll. « Babel », 2010) (330 p.)

Le Cimetière des rêves, traduit de l'arabe (Liban) par Yves Gonzalez-Quijano (Actes Sud, 2000 ; Actes Sud, coll. « Babel », 2002) (218 p.)

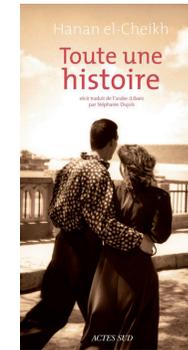
Histoire de Zahra, traduit de l'arabe par (Liban) Yves Gonzalez-Quijano (Actes Sud, 1999) (342 p.)

Poste restante, Beyrouth, traduit de l'arabe (Liban) par Michel Buresi (Actes Sud, 1995 ; Actes Sud, coll. « Babel », 2009) (356 p.)

Femmes de sable et de myrrhe, traduit de l'arabe (Liban) par Stéphanie Dujols (Actes Sud, 1992 ; Actes Sud, coll. « Babel », 1995) (378 p.)

Zoom

Toute une histoire, traduit de l'arabe par Stéphanie Dujols (Actes Sud, 2010) (330 p.)



L'auteur a recueilli les confessions de sa propre mère, qui n'est peut-être pas un modèle de vertu conjugale mais un symbole de courage et de dignité. Portrait d'une femme du peuple, rusée, truculente, enjouée, née au début des années 1930 dans une famille chiite extrêmement pauvre du sud du Liban, ce roman truculent salué par Coetzee est déjà un succès dans le monde anglophone.

La presse

« Une histoire de famille poignante. [...] À travers ce récit, Hanan el-Cheikh prend pleinement conscience des sacrifices qu'implique la quête de liberté pour tant de femmes arabes. »

The New Yorker

« Voici un livre qui n'a pas peur des sentiments, qui nous plonge dans une culture peu familière et nous fait vivre une histoire d'amour comme au cinéma. »

The Times

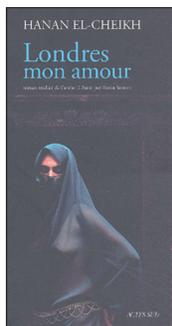
« Pour certains, le scandale n'est pas de vivre dans un pays où la femme est opprimée et humiliée. Le scandale, c'est de l'écrire et de le publier. En ce sens, Hanan el-Cheikh n'a fait que son travail, et elle l'a fait avec talent. »

Tahar Ben Jelloun, Le Monde

« Depuis plus d'une vingtaine d'années, la voix ironique et chaude de Hanan el-Cheikh, romancière arabe de grand talent, s'élève pour dévoiler la duplicité d'une société crispée sur son image de rigueur morale pendant qu'elle se livre hystériquement à la transgression des tabous. »

Lili Braniste, Lire

Londres mon amour, traduit de l'arabe (Liban) par Rania Samara (Actes Sud, 2002 ; Actes Sud, coll. « Babel », 2010) (330 p.)



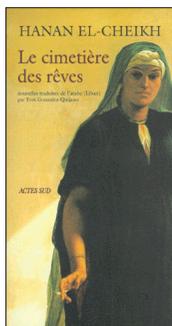
Un avion en provenance de Dubaï, dans les Emirats arabes unis, s'approche de l'aéroport de Heathrow.

A son bord se trouvent Lamis, une jeune et belle Irakienne qui vient de divorcer, Amira, une prostituée marocaine qui se fait passer pour une princesse du Golfe, Samir, un travesti libanais qui cache un petit singe dans son bagage

à main, et Nicholas, un expert en antiquités orientales qui travaille pour Sotheby's. Dans un roman à la fois drôle, tendre et sensuel, Hanan El-Cheikh nous conte les aventures parallèles ou croisées de ces quatre personnages, avec pour toile de fond le paysage cosmopolite de Londres où se côtoient réfugiés politiques et hommes d'affaires, intellectuels désabusés et travailleurs mal intégrés, idéalistes et imposeurs.

Qu'arrive-t-il lorsqu'une fausse princesse rencontre un vrai prince ? Lorsqu'un homosexuel qui rêve de beaux garçons blonds se voit harcelé par sa femme et ses enfants ? Qu'arrive-t-il, surtout, lorsqu'une Orientale obnubilée par l'Occident tombe amoureuse d'un Occidental que fascine l'Orient ?

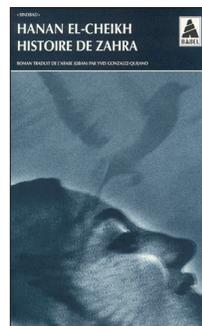
Le Cimetière des rêves, traduit de l'arabe (Liban) par Yves Gonzalez-Quijano (Actes Sud, 2000 ; Actes Sud, coll. « Babel », 2002) (218 p.)



Elles habitent à Beyrouth ou à Fès, dans un village retiré de la montagne yéménite ou au cœur de Londres mais, où qu'elles se trouvent, toutes les femmes arabes qui peuplent ces nouvelles ont en commun de se voir confrontées au changement, qu'elles aient choisi de suivre la tradition ou d'embrasser la modernité.

Toutes vont de l'avant, affirmant leur indépendance sans ménager parfois leurs partenaires masculins. Au fil des jours ordinaires et par-delà les questions de survie immédiate, chacune est en lutte, clandestine ou violemment déclarée, pour son droit à disposer d'elle-même. Sur le ton doux amer qu'on lui connaît, Hanan el-Cheikh, plus connue comme romancière, traduit subtilement la vérité des êtres et des lieux et fait ici la preuve de son talent dans cet exercice difficile qui consiste à créer, en quelques pages, tout un univers dont le lecteur ne discerne véritablement les contours qu'à l'ultime fin du récit.

Histoire de Zahra, traduit de l'arabe par (Liban) Yves Gonzalez-Quijano (Actes Sud, 1999) (342 p.)



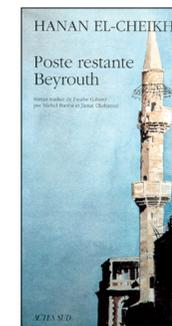
« Nous nous tenions derrière la porte, toutes tremblantes.

Les battements de mon cœur se mêlaient aux palpitations de sa main plaquée sur ma bouche. Sa main à l'odeur d'oignon et de savon. Comme j'aurais voulu qu'elle la laisse ainsi sur ma bouche, pour toujours, sa main blanche, si

douce, si tiède... Nous étions cachées dans le noir, derrière la porte entrouverte. Des bruits, des pas se sont rapprochés, la porte s'est ouverte, une lueur crue a pénétré dans la pièce. Inconsciemment, nous nous sommes collées contre le mur. A mon tour, je me suis sentie gagnée par la peur. Ses doigts se sont crispés sur ma bouche. Je ne percevais plus les battements de mon cœur, et sa main ne tremblait plus tellement nous étions terrifiées. Au moment même où une tête s'est avancée dans la pièce pour l'inspecter, posant un regard absent sur nous, j'ai compris le secret de cette peur, le secret de cette main plaquée sur ma bouche, même si je n'en avais qu'une perception diffuse. »

Pendant la guerre du Liban, une jeune femme, jusque-là écrasée par sa famille et la société, découvre l'amour.

Poste restante, Beyrouth, traduit de l'arabe (Liban) par Michel Buresi (Actes Sud, 1995 ; Actes Sud, coll. « Babel », 2009) (356 p.)



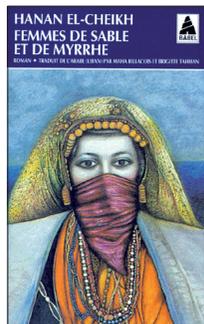
Dans un Liban lacéré par les suites d'un conflit interminable, une jeune femme entame une correspondance fictive avec des destinataires réels ou imaginaires...

A travers ses lettres à son amie Hayat, expatriée et nostalgique, à sa grand-mère restée dans son village, aux hommes qu'elle a aimés – le combattant palestinien,

l'écrivain exilé – à son pays ou à la guerre et ses victimes, l'héroïne compose peu à peu, à la manière de Billie Holiday -l'une de ses « correspondantes »- un blues doux-amer où la nostalgie d'un Sud Liban désormais gangrené par la drogue et la guerre entrelace son motif à celui d'une célébration passionnée de Beyrouth, naguère capitale de tous les possibles.

Douloureux, violent, sensuel, ce nouveau roman d'Hanan el-Cheikh confirme la place qu'occupe dans la littérature arabe contemporaine cette voix féminine du Liban.

Femmes de sable et de myrrhe, traduit de l'arabe (Liban) par Stéphanie Dujols (Actes Sud, 1992 ; Actes Sud, coll. « Babel », 1995) (378 p.)



Nour et Tamar sont nées dans cette ville du désert brusquement livrée par la manne pétrolière à l'opulence et à la modernité : l'une semble condamnée par sa richesse et son oisiveté à jouer de son charme et de sa position sociale, l'autre livre une âpre lutte contre les préjugés de sa famille pour imposer ses

choix de vie. Mais des « étrangères » se trouvent également confrontées aux réalités du désert : Soha la Libanaise, qui découvre avec une sorte de stupeur un univers si différent de son pays, et Susan, l'Américaine, qui déjoue son ennui de femme au foyer en exploitant la misère sexuelle de la société locale... Loin de l'imagerie orientaliste et du harem, Hanan el-Cheikh donne de ces quatre destins de femmes entrecroisés une image inattendue, souvent cruelle, qui confère à ce roman son pouvoir de fascination.